

## **LA SOLIDARITÉ DE PROXIMITÉ**

**17 juin 2008**

### **Intervenants :**

Brigitte KUSTER, Maire du 17<sup>e</sup> arrondissement – Conseillère régionale d'Ile-de-France

Hélène JACQUEMONT, adjointe au Maire chargée de la vie associative

Christophe LEDRAN, adjoint au Maire chargé des affaires sociales et des seniors

Atanase PERIFAN, adjoint au Maire chargé de la solidarité, de la famille et de la proximité

Éliane DELSUC, directrice de la 17<sup>e</sup> section du Centre d'action sociale de la ville de Paris

Nathalie ZIADY, responsable du Centre social polyvalent, adjointe d'Éliane DELSUC

### **Elus Présents :**

Brigitte Kuster  
Jean-Didier Berthault  
Geoffroy Boulard  
Rémy Cadoret  
Laure Candlot  
Jeannine d'Orlando  
Laurence Douvin  
Jérôme Dubus  
Hélène Jacquemont  
Bertrand Lavaud  
Christophe Ledran  
Patrick Metzen  
Valérie Paparemborde  
Atanase Perifan  
Benoît Robein  
Murielle Schor  
Richard Stein  
Jean-Louis Vincent

## SOMMAIRE

<b>1. PRIORITES DE LA MANDATURE : BRIGITTE KUSTER, MAIRE DU 17<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT....</b>	<b>3</b>
<b>2. PRESENTATION DU CICA : HELENE JACQUEMONT, ADJOINT AU MAIRE CHARGEE DE LA VIE ASSOCIATIVE .....</b>	<b>4</b>
<b>3. LA SOLIDARITE INSTITUTIONNELLE : CHRISTOPHE LEDRAN, ADJOINT AU MAIRE CHARGE DES AFFAIRES SOCIALES ET DES SENIORS ET DE NATHALIE ZIADY, RESPONSABLE DU SERVICE SOCIAL POLYVALENT DU 17<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT .....</b>	<b>5</b>
<b>4. LA SOLIDARITE FAMILIALE : ATANASE PERIFAN, ADJOINT AU MAIRE CHARGE DE LA SOLIDARITE, DE LA FAMILLE ET DE LA PROXIMITE .....</b>	<b>8</b>
<b>5. PRESENTATION DE CERTAINES ACTIONS DE SOLIDARITE DE PROXIMITE PAR DES ASSOCIATIONS.....</b>	<b>10</b>
<b>6. SYNTHESE : PRESENTATION DE « VOISINS SOLIDAIRES » .....</b>	<b>18</b>
<b>7. CONCLUSION.....</b>	<b>20</b>

## 1. Priorités de la mandature : Brigitte KUSTER, Maire du 17<sup>e</sup> arrondissement

### Mme Brigitte KUSTER

Je voudrais d'abord vous remercier d'être venus si nombreux pour ce premier CICA de la mandature, remercier les élus, remercier les associations de leur présence, et vous dire – pour vous rassurer les uns et les autres – que nous finirons au plus tard à 20 h 30. Un rendez-vous nous attend (*NDLR : match de foot Euro 2008*).

Je voudrais remercier les personnes présentes à mes côtés :

- Hélène JACQUEMONT, qui est en charge de la vie associative en tant qu'adjointe au maire. Vous connaissez bien Hélène puisque sous la précédente mandature, elle avait déjà la responsabilité de la vie associative, et je la remercie encore d'avoir accepté de poursuivre à mes côtés ce mandat qui est très prenant, mais vous le comprendrez, les associations seront amenées à un rôle encore plus important sous cette mandature. Hélène fourmille d'idées à ce sujet et vous dira un peu comment elle voit les choses ;
- Atanase PERIFAN, qui est bien connu comme adjoint sous la précédente mandature et qui, après le succès d'Immeubles en fête, nous réserve encore quelques surprises dont il vous parlera tout à l'heure et qui feront à nouveau du 17<sup>e</sup> arrondissement, un arrondissement pilote en matière de solidarité ;
- Christophe LEDRAN, nouvel élu qui a déjà pris la thématique des affaires sociales et du lien intergénérationnel à bras-le-corps. Avec Christophe, nous avons déjà fait quelques visites de terrain, et je le remercie d'ailleurs de s'être impliqué déjà à ce point ;
- Éliane DELSUC, directrice du Centre d'action sociale, qui est présente avec son adjointe Nathalie ZIADY. Je les remercie également pour la tenue et l'efficacité, puisque notre centre d'action sociale – celui du 17<sup>e</sup> – est réputé dans tout Paris ;
- Pierre BOURRIAUD, directeur général des services, est présent, ainsi que l'administration et mon cabinet. Je les en remercie.

La thématique d'aujourd'hui porte sur la solidarité. C'est une thématique que nous avons souhaité mettre au cœur de cette mandature, ainsi que le développement durable, dont nous serons peut-être amenés à reparler.

Les adjoints qui sont présents à mes côtés peuvent décliner le thème de la solidarité.

Christophe va vous parler de la solidarité institutionnelle, et Atanase, de la solidarité de proximité parce qu'au-delà de la solidarité qui est inhérente à toute action d'un élu et qui s'adresse aux publics les plus défavorisés, nous souhaitons ici, dans le 17<sup>e</sup>, instaurer des solidarités qui peuvent aller vers des personnes qui, au départ, n'apparaissent pas comme prioritaires. Évidemment, il y a des publics très ciblés :

- les personnes âgées,
- les personnes handicapées,
- les personnes ayant un problème de ressources,
- les personnes en manque de travail.

Ces grandes blessures de la vie font que ces personnes-là seront toujours prioritaires au sein d'une politique sociale, mais vous pouvez aussi avoir d'autres personnes en difficulté pour cause de solitude. Une jeune femme de 30 ans peut être, pendant un moment, dans la solitude. On voit maintenant de plus en plus de familles monoparentales. Même s'ils ont un travail, les uns ou les autres peuvent être en difficulté.

C'est de cela que nous voudrions parler avec vous aujourd'hui, vous dire les outils dont nous disposons à l'heure actuelle, et surtout avec vous, les associations – puisque la réunion d'aujourd'hui s'adresse d'abord aux associations, voire d'une manière interactive – comment nous allons pouvoir avancer ensemble pour faire en sorte que le 17<sup>e</sup> soit un arrondissement modèle.

Il y a toujours des périodes plus ou moins fortes. L'hiver il y a évidemment de grands rendez-vous pour les personnes sans abri. L'été, nous avons connu une forte canicule et grâce aux conseils de

quartier et à ceux qui sont là, qui nous ont aidés à l'époque, nous avons créé un tissu et un réseau solidaire.

Nous devons nous préparer à d'autres éventualités, d'autres difficultés et c'est donc le but aujourd'hui pour que cet arrondissement, encore une fois, fasse référence. Toutes les bonnes idées, les innovations et vos propositions seront bien sûr les bienvenues.

Dans un premier temps, je vais passer la parole à Hélène Jacquemont qui va vous dire le fonctionnement de ce que nous appelons le CICA. C'est un conseil d'arrondissement sous forme associative qui est ouvert principalement aux associations.

Puis, comme d'autres élus nous ont rejoints, Pierre Bourriaud va procéder à l'appel des élus, puis je passerai la parole à Hélène Jacquemont.

*Appel des élus*

## **2. Présentation du CICA : Hélène JACQUEMONT, Adjointe au maire chargée de la vie associative**

### **Mme Hélène JACQUEMONT**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais d'abord vous remercier d'être venus si nombreux ce soir. Cette salle est pleine et je n'interviendrai que brièvement sur le CICA, puisque vous êtes avant tout venus pour évoquer la solidarité et que, par ailleurs, nous essayons de respecter l'horaire pour ne pas finir trop tard.

Ce soir, nous sommes réunis pour le 1<sup>er</sup> CICA (Comité d'Initiatives et de Consultation d'arrondissement) de la nouvelle mandature. Nous sommes donc réunis en présence des associations locales qui ont souhaité et qui ont fait la démarche de s'inscrire au Comité d'initiative et de consultation du 17<sup>e</sup> arrondissement.

C'est donc en tant qu'Adjoint au maire que je m'adresse à vous aujourd'hui et je dois vous dire que c'est évidemment avec un grand plaisir et un très grand bonheur que je retrouve toutes vos associations, autant de visages connus et appréciés. C'est un honneur que d'être au service des associations du 17<sup>ème</sup>, un honneur de travailler à améliorer la démocratie locale dans le 17<sup>ème</sup>.

En effet, j'ai deux messages à vous transmettre aujourd'hui.

D'une part, la concertation associative pour cette prochaine mandature, comme lors de la précédente mandature, a évidemment toute sa place et toute son importance dans le 17<sup>e</sup> arrondissement.

Le maire et toute l'équipe municipale sont attachés au CICA, à cette structure de démocratie locale instituée par la loi Paris Lyon Marseille de 1982. Ces réunions de conseils d'arrondissement en formation de CICA se tiennent depuis 26 ans dans les arrondissements de Paris et les modalités d'organisation ont pu évoluer à travers le temps et dans les différents arrondissements dans l'objectif de répondre au plus près aux attentes des associations.

Dans le 17<sup>e</sup> également, l'organisation des modalités du CICA sont susceptibles d'évoluer, mais cela se fera dans un esprit de construction et de pragmatisme en s'appuyant sur notre expérience passée. Nous avons établi des modalités de fonctionnement lors de la dernière mandature. Celles-ci sont résumées dans la charte de fonctionnement du CICA que vous pouvez trouver sur le site Internet de la mairie du 17<sup>ème</sup>. Je rappelle que cette charte avait été adoptée par le conseil d'arrondissement.

Vous l'avez compris, nous souhaitons aujourd'hui prendre le temps de la réflexion et de la concertation avec les associations avant de faire éventuellement évoluer les futures règles du jeu qui dessineront les rapports entre élus et associations, dans le cadre de cette concertation locale.

Mme le Maire et moi-même avons eu le plaisir de rencontrer M. Hamou Bouakkaz, Adjoint au maire de Paris en charge de la démocratie locale et de la vie associative, qui nous a confié souhaiter également prendre le temps de réfléchir à l'objectif et au positionnement des CICA sur Paris.

Dans cette perspective, les associations du 17<sup>e</sup> seront naturellement consultées d'ici la fin de l'année à travers des modalités que vous découvrirez d'ici le mois de septembre.

Je vous donne rendez-vous après les vacances, à la rentrée pour échanger sur le fruit de nos réflexions respectives.

Je terminerai en vous donnant rendez-vous pour le traditionnel forum des associations de la rentrée qui se tiendra le 10 septembre de 14 h à 18 h 30 dans cette mairie et sur la place Richard Baret.

Vous y trouverez 130 associations qui présenteront leurs actions et leurs activités autour de stands. N'hésitez surtout pas à inviter vos amis, voisins, collègues, bénévoles... Tous ceux que vous connaissez et qui peuvent être intéressés.

Je vous redis toute ma disponibilité et mon engagement pour faire progresser et accompagner les associations du 17<sup>e</sup> arrondissement.

Nous pouvons maintenant rentrer dans le thème qui nous réunit ce soir, dont je rappelle qu'il avait été proposé à plusieurs reprises par les associations lors de la précédente mandature.

### **3. La solidarité institutionnelle : Christophe LEDRAN, adjoint au maire chargé des affaires sociales et des seniors. Nathalie ZIADY, responsable du service social polyvalent du 17<sup>e</sup> arrondissement**

#### **M. Christophe LEDRAN**

Merci madame le Maire.

Permettez-moi tout d'abord de commencer par un constat. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des femmes et des hommes ont combattu pour l'égalité. Au XX<sup>e</sup> siècle, leur combat s'est transformé en un combat pour la liberté. Au XXI<sup>e</sup> siècle, ce combat sera de toute évidence un combat pour la fraternité.

La solidarité institutionnelle a vu le jour au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence de l'État-providence. Dans les grandes lignes et pour essayer de faire simple, elle s'appuie à la fois sur un système assurantiel, lié à l'emploi, la Sécurité sociale qui est du ressort de l'État et sur un système d'assistance (aide sociale et action sociale) dont la responsabilité a progressivement été décentralisée aux collectivités locales.

En matière d'actions locales de cette solidarité institutionnelle dans notre arrondissement, je voudrais saluer le formidable travail du centre d'action sociale du 17<sup>e</sup> dont je remercie leur présence à nos côtés à cette tribune Mme Éliane Delsuc, sa directrice, et Mme Nathalie Ziady son adjointe en charge du service social, qui ont toutes les deux la responsabilité au quotidien de plus de 250 salariés.

Le centre d'action sociale du 17<sup>e</sup>, hébergé à la mairie du 17<sup>e</sup> dont il occupe d'ailleurs près du quart de la surface, reçoit chaque année sur les sujets sociaux et sociétaux, plus de 50 000 personnes.

Il a en charge l'attribution de prestations pour les familles, les seniors et les personnes en grande précarité et dispense également une palette de services à domicile. Il gère également pour les seniors du 17<sup>e</sup> deux résidences services, quatre résidences appartements et cinq clubs d'activités.

En matière de grands projets d'équipements collectifs, nous soutenons avec Mme le Maire et toute la majorité municipale du 17<sup>e</sup> arrondissement, la création sur les terrains Batignolles, Clichy Cardinet de deux résidences médicalisées, d'un centre d'accueil de jour pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et d'une résidence de logements associant à la fois seniors et étudiants pour favoriser ainsi le lien intergénérationnel.

Les initiatives du centre d'action sociale du 17<sup>e</sup> en faveur du renforcement du lien générationnel sont d'ailleurs très nombreuses. La dernière en date, fin mai, nous avons fait participer à la fête des voisins les résidences des Épinettes et des Ternes. Elles ont, à cette occasion, ouvert leur porte à leurs voisins, mais également aux enfants des écoles Épinettes et Bayen, toutes proches, lesquels se sont rendus en nombre dans ces deux résidences.

Je voulais remercier Josiane Stankiewicz de cette initiative et d'avoir bien suivi tout cela sur le terrain à mes côtés.

La solidarité institutionnelle, c'est également créer les conditions de l'organisation de moyens pour venir en aide aux plus démunis. La mairie du 17<sup>e</sup> arrondissement a ainsi été la première à servir tous les soirs d'hiver dans son hall d'accueil, depuis maintenant une quinzaine d'années, un dîner de solidarité, offrant ainsi tous les ans plus de 4 000 repas aux plus démunis de notre arrondissement grâce à l'aide d'associations dont je profite de la présence dans cette salle pour les remercier très sincèrement et très vivement de leur fidélité et de leur soutien indéfectible :

- Les AVF du 17<sup>e</sup>, merci Patricia.
- Les AGF du 17<sup>e</sup>, merci mesdames.
- Les Lions clubs du 17<sup>e</sup>, Paris Porte Maillot et Paris Saint-Thomas d'Aquin.
- L'association Class 17, Gisèle Mahier et Martine Dodinet

L'hiver dernier, le dîner de solidarité de la mairie du 17<sup>e</sup> a vu son prolongement dans la mise en place d'un centre de mise à l'abri rendu possible temporairement par la disponibilité dans l'attente du début des travaux d'une crèche et d'une halte-garderie, d'un bâtiment attenant à la mairie du 17<sup>e</sup>. Rien n'aurait été rendu possible sans l'engagement, le professionnalisme et l'implication des associations d'hébergements d'urgence et des maraudes dont certaines sont également présentes ce soir dans la salle. J'ai nommé :

- Emmaüs,
- le SAMU social,
- les Robins des rues,
- la Protection civile,
- la Croix-Rouge,
- les Restos du Cœur,
- la paroisse Sainte-Marie de Batignolles,
- et le Secours catholique.

Notre fierté en tant que mairie du 17<sup>e</sup> a été de faire œuvrer ensemble toutes ces associations qui n'ont pas forcément l'occasion de le faire. C'est la raison pour laquelle nous tenions une nouvelle fois, Mme le Maire et moi-même, à les en remercier ainsi que pour le formidable état d'esprit d'équipe qui a beaucoup contribué à la réussite de cette initiative.

Je vais maintenant me tourner vers Nathalie Ziady pour lui passer la parole. Elle est responsable du service social du centre d'action sociale du 17<sup>e</sup> et je la remercie d'avance d'avoir accepté d'aborder ce soir les nouveaux contours de la demande sociale, en particulier sous l'angle des évolutions de notre société.

### **Mme Nathalie ZIADY**

Merci monsieur Ledran.

Je m'appelle Nathalie Ziady et je travaille aux côtés de Mme Delsuc, directrice du centre d'action sociale, la 17<sup>e</sup> section. Je suis une de ses deux adjointes. Mme Bertin, qui n'est pas là ce soir, s'occupe du côté administratif.

Ma mission principale est de diriger le service social départemental du 17<sup>e</sup> arrondissement qui est composé de 71 personnels sociaux. Ce service est un service social de proximité à disposition de tous les habitants de l'arrondissement. C'est un service généraliste aux missions vastes qui vont de la protection de l'enfance et des personnes vulnérables à l'accompagnement au titre du RMI.

Lorsque M. Ledran m'a demandé d'intervenir ce soir pour évoquer l'évolution du service social, j'ai exprimé ma crainte de ne pas être suffisamment experte. Je vous demande donc toute votre indulgence. Je ne suis qu'une assistante sociale devenue chef et non pas une sociologue capable d'une analyse fine et chiffrée.

Pour cette raison, j'ai choisi de vous parler de mon expérience de terrain. Je suis assistante sociale depuis 1985, mais c'est en septembre 1988 que j'ai débuté comme assistante sociale de terrain dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Je venais de passer plus de deux ans dans un service pour sans domicile fixe et lorsque mes collègues ont appris que je partais dans le 17<sup>e</sup>, leur réaction a été unanime : « Mais tu vas t'ennuyer, il n'y a que des riches là-bas. »

J'ai rapidement compris qu'il n'en était rien et qu'il y a dans cet arrondissement une variété de populations et véritablement des publics en grande difficulté. À l'époque, pas de RMI, pas de CMU,

heureusement la carte Paris Santé et déjà beaucoup de prestations délivrées par le Centre d'action sociale.

À la fin des années 1980, une de nos missions principales était de soutenir les familles pauvres ou très modestes et faire en sorte que leurs enfants puissent être le moins marginalisé possible. Pour ce faire, nous devions constituer des demandes d'aide sociale à l'enfance et des demandes d'aides financières. Ces aides servaient à régler différentes factures qui concernaient les enfants, comme les frais de cantine, les centres de loisirs, les colonies de vacances. Nous organisions des départs en vacance pour les familles pour qu'elles puissent se retrouver ensemble.

Bien entendu, nous demandions aussi des aides exceptionnelles pour le loyer et l'EDF. Il s'agissait d'aides ponctuelles pour soutenir les familles dans l'attente d'une reprise d'emploi ou la régularisation d'un dossier administratif.

À cette époque, nous avions encore le temps de rendre visite à nos usagers, de les accompagner physiquement dans leurs démarches. Nous connaissions leur vie, leurs enfants. Nous pouvions faire de la prévention, éviter de faire des signalements d'enfants en danger, proposer des soutiens éducatifs moins coercitifs.

L'assistante sociale était encore une personne importante et utile, car elle apportait des réponses. C'était une personne avec laquelle des liens presque d'amitié pouvaient se tisser, quelqu'un que les gens appelaient quand ils avaient un problème, et pas seulement un problème de logement, d'argent ou de mode de garde. Nous avons été formés à la relation d'aide, à l'écoute et nous pensions naïvement que nous pourrions continuer à travailler ainsi.

Depuis le RMI, de nombreux dispositifs ont vu le jour. En 20 ans, nous avons vu naître un nombre impressionnant de dispositifs lesquels, tel un millefeuille, se sont superposés. Ces dispositifs, souvent mis en place dans l'urgence, ont colmaté une brèche de plus en plus béante. Ils ont modifié chaque année davantage nos missions, nous transformant en de super techniciens du social, doués pour constituer des dossiers de plus en plus complexes. Au nom de la productivité et par la force des choses, nous avons été forcés à oublier un peu l'essence même de notre métier : accompagner, aider, écouter les autres.

Aujourd'hui l'assistante sociale malheureusement est vécue par de nombreux usagers comme une incapable, un fonctionnaire qui ne fait rien. Pourquoi ? Parce que les travailleurs sociaux doivent répondre à des questions pour lesquelles ils n'ont pas de réponse.

Comment commencer une relation d'aide et de confiance sur de premières réponses négatives ? « Non, je n'ai pas de logement à vous proposer », « Je n'ai pas de mode de garde à vous proposer », « Je n'ai pas de travail à vous proposer ». « Non, je n'ai pas de place en crèche alors même que vous venez de trouver un emploi ». « Non, je n'ai pas de place dans un centre d'hébergement alors que vous venez de subir des violences conjugales. »

Que fait le travailleur social alors ? Il active le levier des dispositifs pour tenter de répondre quand même. Il met en place un étayage, mais il ne sait plus reconstruire la maison. La machine sociale est grippée. Il ne s'agit plus aujourd'hui pour les services sociaux de gérer des situations minoritaires, mais de traiter un phénomène d'exclusion de plus en plus massif.

Les services sociaux, notamment parisiens, ne pourront pas se réformer profondément tant qu'ils auront à gérer des problèmes de société. On ne pourra pas non plus les sensibiliser à la précarité relationnelle, le lien social, si en parallèle il leur est demandé d'avoir un rôle qu'ils ne devraient pas avoir. Pourtant, les travailleurs sociaux peuvent être utiles. Ils sont désormais formés de plus en plus au développement social local. Encore faut-il les associer aux projets et les rendre acteurs lorsqu'il est question d'aménagement et de réalisation d'équipements.

Depuis la décentralisation, le développement social local pourrait s'affirmer comme un nouveau mode de traitement social. Ainsi pourrions-nous nous éloigner d'une logique de dispositif au profit d'une logique de développement social. Pour ce faire, une mobilisation de toutes les potentialités locales est obligatoire.

Pour terminer, je dirai que pour renforcer un service public pris par de nouvelles contraintes, le développement du bénévolat semble être une solution. En effet, les bénévoles peuvent être les porteurs de cette nouvelle idée qu'est la solidarité d'implication qui complétera, je l'espère, la solidarité institutionnelle. Merci.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Je voudrais vous remercier particulièrement pour ce témoignage qui est un parcours entre l'expérience de terrain et la difficulté à laquelle vous êtes confrontée et que vous avez bien expliqué, entre ce qui vous est demandé maintenant où il y a une partie très technique, très technicienne et en effet, la frustration de ne pas pouvoir répondre aux attentes de ceux qui viennent à votre rencontre. Lorsque nous faisons nos permanences, il y a un moment où nous nous disons que c'est trop lourd, trop compliqué et nous aimerions simplifier, mais en effet, nous n'avons pas obligatoirement la réponse.

En même temps, nous avons des outils, vous les avez rappelés et je sais aussi qu'il y a au-delà de ce que vous avez décrit pour présider le centre d'action sociale, beaucoup d'actions positives qui ont lieu et vous arrivez à accompagner beaucoup de personnes.

Vous avez appuyé où cela fait mal et vous avez bien raison, mais vous avez conclu votre propos sur deux thèmes forts qui sont ceux qui nous réunissent aujourd'hui : la mobilisation des potentialités locales, c'est exactement le but de cette réunion d'aujourd'hui, et le développement du bénévolat. Là également, vous avez raison. Bien souvent d'ailleurs nous pouvons nous en étonner et les associations parfois se substituent aux pouvoirs publics. Nous avons presque pris l'habitude, ne serait-ce que l'exemple des Restos du Cœur au niveau national, de cette substitution des pouvoirs publics par le biais associatif.

Malgré tout, nous sommes en effet dans cette logique-là et la présence aussi forte ce soir montre en effet que ce souci de proximité est de rendre service. Le mot fraternité que Christophe a employé est un mot fort et nous sommes là ce soir en effet pour essayer d'avancer afin que ce que vous venez de décrire, soit un peu mieux à la fin de cette réunion.

Je vais passer maintenant la parole à Atanase Perifan qui a en charge tout ce qui concerne la solidarité de proximité. Il a déjà une forte expérience dans le lancement d'opérations d'entraide au niveau des voisins, mais aussi au-delà. Il a une grande implication aussi dans le monde de la famille et Atanase, à ce titre-là, va nous donner aussi quelques nouvelles pistes de réflexion. Merci Atanase.

## **4. La solidarité familiale : Atanase PERIFAN, adjoint au maire chargé de la solidarité, de la famille et de la proximité**

### **M. Atanase PERIFAN**

Merci madame le Maire. Bonsoir à tous.

Christophe Ledran a fait un remarquable rappel historique. Nous voyons bien qu'en deux siècles, nos sociétés préindustrielles et rurales où la solidarité reposait sur la famille et le voisinage, ont basculé vers une société où le pilier essentiel est aujourd'hui effectivement cette solidarité dont nous avons parlé, qu'elle soit au niveau local avec les services sociaux, au niveau de l'État, au niveau des conseils généraux avec le RMI.

Pour faire un rapide constat, nous nous rendons compte que sur le plan du lien social, la société ne va pas bien. Ce n'est pas une réflexion très novatrice.

Quand nous parlons de vivre ensemble, nous voyons que nous avons tous des difficultés. Et pour bien préciser le périmètre de nos travaux ce soir, lorsque nous parlons de solidarité, nous ne parlons pas simplement du social.

Quand nous pensons social, nous pensons riches, pauvres, nous pensons à des dispositifs d'aide. La solidarité est à un autre niveau. Elle touche la relation entre deux individus. Nous voyons autour de nous, pas besoin d'aller chercher bien loin ou de disséquer des études : indifférence, repli sur soi, isolement, peur de l'autre progressent. La solitude n'est pas qu'à 95 ans avec le triste épisode de la canicule. Elle peut être à 25 ans en gagnant 4 000 euros par mois. On peut être seul dans son couple. C'est vraiment un problème de relation.

Lorsque nous parlons de développement durable, c'est intéressant, mais le développement durable, c'est d'abord la relation durable. Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui dans ce pays, cette société génère autant de difficultés à vivre les uns avec les autres ? Nous sommes sur un sujet de société et vous l'avez dit, ainsi que les services sociaux, les assistantes sociales ne peuvent pas répondre à tous les problèmes de la société.

Il est important que nous puissions nous interroger. Nous le voyons dans les couples, entre parents enfants, entre professeurs et élèves, entre automobilistes, entre voisins, entre collègues de bureau.

Nous avons l'impression que nous avons tous sur nous une certaine violence intérieure qui fait que la relation avec l'autre est de plus en plus difficile.

Quelques tendances marquantes de cette société qui ne renforcent pas le tissu social : nous sommes dans une société de défiance, et pour moi la défiance (versus confiance) tue le lien social sournoisement, mais sûrement. Si je vois une dame dans la rue pour lui dire que je vais l'aider à porter ses courses, elle va penser que je veux prendre son sac à main. Si je vais chercher mes enfants à la sortie de l'école et que je prends une amie de ma petite fille dans les bras en lui disant qu'elle est une vraie princesse et que je lui fais un bisou, les gens vont se demander si je ne suis pas un peu pédophile.

Et il faut être assez clair, quand nous allumons un poste de télé ou de radio, quand nous voyons l'ensemble des bonnes nouvelles qui nous sont servies toute la journée, il est naturel que nous vivions dans la peur. Et la peur est pour moi le principal poison du lien social. Si nous ne faisons pas confiance aux autres, nous ne pouvons pas créer un lien.

Le deuxième point, c'est que nous sommes une société de transaction versus relation. La transaction est financière, la relation est gratuite. Je n'ai rien contre la relation, je suis chef d'entreprise par ailleurs. Mon rôle dans l'entreprise est de créer de la valeur matérielle, créer des emplois et de la richesse.

Néanmoins, je suis dans l'associatif et en tant qu'élu, un militant qui se bat afin de préserver le territoire de la relation. Nous avons lancé la Fête des voisins au Japon il y a 15 jours et j'y étais il y a un mois. Au Japon, lorsque vous êtes tout seul dans un hôpital, malade, isolé, vous pouvez payer quelqu'un pendant une heure pour venir vous parler. Cela m'a fait froid dans le dos, mais rassurez-vous nous allons y arriver très vite. Nous sommes bien dans le domaine de la relation qui doit être gratuite et non dans la transaction qui est financière.

L'autre problème est le manque de temps. Nous ne savons que faire pour aider l'autre. Il n'y a pas de mode d'emploi.

Il faut être clair, la société ne valorise pas non plus les comportements altruistes ou de générosité. On passe au mieux pour un boy-scout ou pire pour une dame patronnesse. Quand nous voyons le modèle social qui nous est proposé, il faut être clair, c'est le paraître : paraître plus jeune, plus beau, plus riche, plus fort, plus intelligent. Je ne suis pas certain que nous arrivions à mobiliser les habitants là-dessus.

L'évolution est très claire. Je me souviens que le président de la République Jacques Chirac disait à une époque concernant la Sécurité sociale qu'avec le vieillissement de la population, avec la cherté des traitements médicaux, nous n'allions pas arranger le trou de la Sécurité sociale.

Concernant le lien social, il faut très clair. Avec le vieillissement de la population, avec la famille qui est fragilisée, nous le voyons bien, qui parfois éclate, 20 % de familles monoparentales, la France consommant trois à quatre fois plus d'antidépresseurs que ses voisins européens, taux de suicide, avec le Japon nous sommes en tête, nous nous rendons bien compte que les indicateurs ne sont pas bons. Pas besoins d'aller chercher des indicateurs. Nous voyons aussi autour de nous que cette solitude fait des ravages et ne se voit pas.

Quand dans un quartier difficile un bus brûle, on envoie immédiatement les politiques, les caméras de télé, on met beaucoup d'argent, cela se voit. Visuellement, le repli social est différent, il touche tout le monde, mais ne se voit pas et c'est pour cela qu'il est important que nous puissions réfléchir ensemble.

Pourtant, il y a des gisements de générosité chez les Français. Votre présence à tous ici est exceptionnelle.

Comment se fait-il qu'avec tous ces indicateurs, toutes ces souffrances, toutes ces solitudes et cet isolement, comment se fait-il qu'avec ces gisements de générosité, ces gens qui ne sont pas fondamentalement heureux en consommant et en regardant la télé, avec une société qui n'a jamais été autant en quête de sens...

Un directeur d'école de commerce me disait qu'il y a 10 ans, les élèves rêvaient tous d'être traders, d'acheter une décapotable et de gagner beaucoup d'argent. Aujourd'hui, de plus en plus, ils cherchent à rentrer dans des associations, à entrer dans ce que nous appelons l'économie sociale. Ils sont en quête de sens.

Qu'est-ce qui fait qu'avec un tel désir et une telle générosité, nous ayons une telle situation de détresse et d'isolement ? J'espère, et c'est vraiment important pour nous tous, qu'à travers nos discussions, nos échanges et nos partages, nous allons peut-être réussir à trouver des solutions.

Il faut que nous soyons innovants. Il faut que nous inventions de nouvelles solutions. Le système actuel a montré ses limites et je compte sur vous. Je crois que Brigitte a mis la solidarité au cœur de son engagement également. C'est ce qu'il y a de plus important parce que c'est comme cela que nous serons heureux tous ensemble.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Merci Atanase pour ce portrait que vous avez fait de l'évolution de la société. En effet, entre la société de défiance et une société de confiance se trouve une société en quête de sens, mais aussi une municipalité qui est devant vous aujourd'hui et qui a souhaité, je vous le rappelle, placer la solidarité au cœur de son projet.

Ce ne sont pas de vains mots et nous avons évoqué les différentes souffrances, solitudes avec un point sur les outils qui existent, et sur ce que nous pouvons faire avec les associations. Nous allons maintenant pouvoir entrer dans le vif du sujet.

Je sais que certaines associations ont fait part à Christophe de leur souhait de prendre la parole. Je vous propose d'entamer la discussion. Vous êtes nombreux et je vous remercie parce que je vois beaucoup de visages connus de présidentes et présidents d'associations. Je sais le travail qui est fait sur le terrain.

## **5. Présentation de certaines actions de solidarité de proximité par des associations**

### **M. Christophe LEDRAN**

Merci madame le Maire.

Il y a eu plusieurs choses dans ce qui a été dit :

- l'aspect solidarité institutionnelle et les limites de ce modèle,
- l'aspect solidarité familiale et la défaillance de ce modèle,
- le troisième pilier de la solidarité c'est la solidarité associative et le formidable esprit d'initiative qui est celui, notamment pour ce qui nous concerne dans le 17<sup>e</sup>, de vos associations.

N'hésitez pas à prendre la parole. En fonction de la direction que prendra le débat, je crois que cela va donner aux autres l'envie de la prendre également.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Mme Châtelain a un rôle important avec une association qui a un rôle primordial dans le Nord des Épinettes. Faites-nous part de votre expérience et éventuellement d'idées que vous auriez.

### **Mme CHATELAIN**

L'association CEFIA pour ceux qui ne la connaissent pas, Centre Épinettes Famille Insertion Accueil dans le 17<sup>e</sup> nord, rue de la Jonquière actuellement, accueille une population qui vient souvent pour apprendre le français. Les gens sont démunis parce qu'ils ne peuvent pas s'exprimer. Pour l'heure, nous avons une trentaine de bénévoles et six niveaux de cours qui permettent d'accueillir une grande population et leur permettent d'évoluer et d'avancer vers leurs projets futurs.

Par rapport à la solidarité, je peux peut-être vous dire que cet accueil est l'accueil de toute la personne. Nous sommes donc amenés à travailler régulièrement avec les services sociaux, avec lesquels nous collaborons beaucoup, pour permettre aux personnes de s'épanouir, de trouver cette aide qu'ils ont, qu'ils viennent nous demander, qu'elle soit de toute sorte, de mener au mieux leur vie familiale, sociale, etc.

Comme nous parlions de solitude, nous avons des accueils particuliers. Par exemple, un café du matin une fois par mois. L'île aux colibris qui est une journée pour les familles, pour les mamans qui ont de petits enfants qui ont moins de trois ans, qui sont très seules et qui souvent ont besoin d'être accueillies, de pouvoir parler. Cela est fait avec les services sociaux, avec une psychologue, etc. Là, ils trouvent un lieu où ils peuvent sortir de la solitude, venir une fois par semaine.

Nous avons également d'autres activités plus libres où ils viennent pour sortir de chez eux, pour parler avec d'autres, mais nous sommes encore ouverts pour créer d'autres possibilités.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Par rapport au fait que vous avez aujourd'hui devant vous le centre d'action sociale, des élus et surtout dans la salle d'autres associations et peut-être des personnes qui sont du public, auriez-vous l'idée de quelque chose que nous pourrions développer ?

Ce que je sais et que j'avais déjà constaté en présidant un conseil de quartier, et tous mes collègues conseillers de Paris l'ont constaté, c'est que souvent les associations ne sont pas connues même de la proximité du quartier. Donc, le forum des associations est une occasion pour se faire connaître. Je crois aussi que nous serions peut-être bien inspirés de mieux faire connaître ce que les uns et les autres font pour créer un tissu d'entraide au niveau de ce qui existe par les outils, c'est-à-dire des associations comme vous, très avancées.

Et entre autres, vous parliez de ce café à l'attention des mamans d'enfants de moins de trois ans. Je pense que le souci de ce genre d'initiative qui ne coûte pas cher, mais qui peut beaucoup aider, est de le faire savoir.

Je pense que nous aurions également une réflexion à mener sur ce que vous faites.

### **M. Jean TOUSSAINT**

L'association Coup d'main est une association intermédiaire, l'objet étant l'insertion par l'activité économique. Nous existons dans l'arrondissement et nous débordons évidemment sur l'ensemble de la ville de Paris depuis maintenant 12 ans.

Chaque année nous accueillons quelque 400 demandeurs d'emploi et chaque mois nous arrivons à en faire travailler environ 170, donc nous avons 170 fiches de paie tous les mois pour des gens qui commencent à travailler, avec une équipe de 13 salariés permanents. Nous avons démarré à un seul salarié et un bénévole, moi-même à l'époque. Le grand problème pour ces publics éloignés de l'emploi, en particulier dans ces quartiers qui sont les publics issus de l'immigration en très grande partie, c'est la formation.

Nous avons donc mis en place des formations avec le GRETA dans le cadre des services à la personne et depuis quelques mois, nous avons mis en place des formations en alphabétisation parce que nous nous sommes rendu compte qu'il y a un énorme besoin aujourd'hui. Chaque année parmi les 170 personnes, nous en avons à peu près 80 qui sortent des métiers d'insertion et qui retrouvent un emploi, soit en CDI qui est évidemment la formule idéale, soit en contrat à durée déterminée minimum de six mois.

Nous continuons à poursuivre les efforts. Nous développons chaque année, mais je crois qu'il y a un gros effort à faire et là, c'est une demande que j'adresse à l'ensemble des pouvoirs publics en général, ce sont les problèmes d'alphabétisation pour ces personnes qui viennent de l'étranger, qui ne savent ni lire ni écrire et pour lesquels il y a de très grande difficultés.

Je crois, avec Mme Delsuc, qu'il va falloir que nous refassions une présentation de l'association Coup d'main à l'ensemble de votre équipe comme nous l'avons déjà fait au fil des années passées. Nous prendrons date. Je pense qu'il est bon de le renouveler périodiquement.

Puis, évidemment, il faut que nous soyons aidés. L'aide que nous demandons ne consiste pas nécessairement en des subventions qui certes nous aident à faire vivre, mais représentent 5 à 6 % de notre budget. Ce que nous demandons, ce sont des gens qui nous confient des missions, qui nous donnent du travail pour que nous puissions remettre au travail les personnes en grande difficulté d'emploi qui sont dans l'exclusion aujourd'hui et avant qu'ils ne tombent dans la grande exclusion.

### **M. Christophe LEDRAN**

Merci beaucoup de ce témoignage, Monsieur Toussaint.

Puisque le débat a pris la direction de l'alphabétisation, il y a des associations ici qui œuvrent également beaucoup sur ce thème. Je pense à l'association Entraide des femmes françaises, je ne sais pas si M. Jean-Jacques Hirsch est présent dans la salle. Je pense à Brin de Menthe, Fatima Beddiaf, également et aux AGF, donc Christine Génin et son équipe.

### **Mme Fatima BEDDIAF**

Je voudrais m'exprimer au nom de l'association Brin de Menthe dont je suis la présidente. Notre association a été créée en 2005 ; notre objectif a été de rompre l'isolement des femmes, notamment celles d'origine immigrée.

Nous avons constaté que ces femmes ne sortaient pas pour la plupart ou si elles sortent, c'est juste pour emmener les enfants à l'école, faire les courses et rentrer chez elles. Nous avons donc pensé à

les faire se rencontrer autour d'ateliers. En 2005, il n'y avait pas beaucoup d'ateliers, c'était surtout pour provoquer la rencontre. Nous n'avions pas demandé d'adhésion parce qu'il fallait les mettre en confiance et les faire sortir de chez elles.

Actuellement, nous avons quatre animatrices pour l'atelier d'alphabétisation. Le souci c'est que nous n'avons toujours pas de local. Le centre Kirikou nous prête ses locaux une fois par semaine. Ceux-ci sont trop petits pour accueillir toutes les femmes puisque nous avons trois niveaux différents en alphabétisation. Nous avons également des ateliers de cuisine, de couture. Nous organisons des sorties. Nous essayons de faire de notre mieux.

Le souci que nous rencontrons, c'est le bénévolat parce que nous avons beaucoup de demandes et nous n'arrivons pas à accueillir toutes les femmes. Nous avons quatre bénévoles régulières, mais les autres viennent pour deux ou trois mois puis disparaissent. Je pense que toutes les associations rencontrent ce même problème.

La particularité de notre association, c'est qu'elle est exclusivement féminine. Nous avons préféré faire une association qui ne s'adresse qu'aux femmes. Il nous est souvent reproché de ne pas accueillir d'hommes, mais nous ne pouvons pas parce que ce public est déjà très fragile, très timoré et si c'était mixte, nous craignons que ces femmes ne viennent plus. Alors que quand nous organisons des fêtes, il n'y a aucun problème, elles se mêlent au reste des habitants du quartier.

Nous axons beaucoup notre travail sur l'alphabétisation. Étant donné que beaucoup d'associations dans le quartier où j'habite, boulevard Bessières, font de l'alphabétisation, pourquoi n'y aurait-il pas une entente entre plusieurs associations pour qu'une fois par semaine, une association prenne en charge l'atelier d'alphabétisation ? Nous, par exemple, nous ne le faisons qu'une fois par semaine. Nos adhérentes nous le reprochent et sont vraiment très demandeuses d'ateliers d'alphabétisation, mais nous ne pouvons pas leur consacrer plus de deux après-midi par semaine. Comme elles ne se sont pas inscrites en début d'année et que parfois elles n'ont pas les ressources suffisantes, pourquoi ne nous entendrions-nous pas pour que le lundi ce soit telle association et le mardi une autre ? Je pense que ce serait un point à étudier. Je vous remercie.

### **Mme Hélène JACQUEMONT**

Merci beaucoup pour votre témoignage Fatima.

Je voudrais juste rebondir sur cette bonne idée que vous avez eue de rassembler les associations qui travaillent sur un même secteur d'activités, qui peuvent échanger de bonnes pratiques et qui peuvent également mettre en commun les moyens qu'elles ont. Vous avez souligné un problème de locaux. C'est un problème auquel nous sommes confrontés depuis toujours. Il n'y a pas beaucoup d'emprises foncières à Paris, pas beaucoup de locaux disponibles, cela coûte cher et nous n'avons pas de locaux à offrir non plus à la mairie.

Ce que nous essayons, c'est de mettre en rapport des associations dont nous savons qu'elles n'utilisent pas leurs locaux toute la journée avec d'autres associations qui peuvent être intéressées sur des créneaux horaires différents par exemple. De ce point de vue là, nous pourrions essayer de voir ce que nous pouvons faire pour améliorer les choses.

Quant à réunir les différentes associations qui font de l'alphabétisation, c'est quelque chose de très important que nous avons mis en œuvre à l'occasion de la précédente mandature. Le domaine de l'alphabétisation évolue très rapidement. De nombreuses associations plus récentes se livrent à cette même activité et c'est une idée intéressante de remonter une réunion de ce type où tous les acteurs qui font de l'alphabétisation puissent se rencontrer et se coordonner pour une action efficace, fonctionnelle et pratique dans l'accompagnement.

### **Mme CHATELAIN**

Je voulais juste dire que nous avons encore la possibilité d'accueillir des personnes. Nous ne sommes pas saturés. Nous avons les locaux, nous avons la possibilité d'accueillir une population plus importante.

Nous avons un nombre de bénévoles assez important, 28 en ce moment, et il n'y a aucun problème pour accueillir d'autres personnes. Ce sont des personnes qui sont formées et qui se forment régulièrement. Nous avons encore la possibilité d'accueillir des personnes pour l'alphabétisation, français et langues étrangères

**Mme Christine GENIN**

Association générale des familles du 17<sup>e</sup>.

En matière d'alphabétisation, je voulais dire que nous nous étions rencontrés avec d'autres associations comme CEFIA ou Espace 16 pour travailler sur ce problème et communiquer sur certaines personnes.

Nous travaillons dans différents domaines de l'insertion, que ce soit l'emploi, l'alphabétisation, le soutien scolaire et l'aide juridique. Je voulais faire une réflexion qui peut être valable à mon avis pour l'alphabétisation, mais également pour les autres domaines, c'est que nous arrivons souvent à aider des gens qui sont déjà un peu dans un processus d'insertion. C'est-à-dire des femmes par exemple ou des hommes qui parlent déjà un peu le français, qui ont certaines compétences pour travailler ou qui souhaitent être aidés.

Le problème c'est pour les gens qui sont dans la grande précarité et nous le retrouvons dans différents domaines. L'alphabétisation, certaines personnes vont venir à un ou deux cours, mais auront beaucoup de mal à suivre assidûment des cours d'alphabétisation. Il est vrai que tous les dispositifs que nous mettons en place au niveau institutionnel, comme au niveau associatif, proposent des parcours qui sont souvent peut-être un peu contraignants et complexes pour des gens qui sont dans une situation tellement précaire qu'ils n'arrivent pas à prendre d'engagement.

Ce sont ces gens-là que nous avons beaucoup de mal à aider. C'est pareil bien sûr pour l'emploi ou l'aide juridique où nous voyons beaucoup de gens qui sont en situation de surendettement. Il est très difficile de les amener à remplir des formulaires auprès par exemple de la Banque de France, etc. Cela, nous le retrouvons dans différents domaines. Ce sont souvent les gens qui en auraient le plus besoin que nous avons le plus de mal à aider.

Je n'ai pas de recul, je suis là depuis un an seulement, mais cela me semble un problème essentiel, que nous retrouvons aussi bien au niveau institutionnel qu'au niveau associatif.

**Mme Anne RACT-MADOUX**

Je suis coordinatrice des activités caritatives d'une paroisse très active qui s'appelle Saint Ferdinand des Ternes.

Je voudrais répondre à Mme Génin des AGF parce que nous sommes plutôt en amont par rapport à ce que vous faites. C'est-à-dire que nous avons des activités qui sont très orientées vers la grande précarité. D'abord, le repérage se passe soit grâce aux assistantes sociales qui nous envoient des gens ayant de grosses difficultés à notre accueil social, et l'autre repérage se fait par les visites de rues. Il y a une proposition d'accompagnement. Ce n'est pas parce que nous proposons un accompagnement qu'il est accepté. Il peut se passer entre un et dix ans avant qu'il n'y ait un accompagnement. Donc effectivement, pour vous cela doit être compliqué en fait.

Puis, nous offrons certains espaces de convivialité tels que des repas partagés tous les vendredis matins, repas qui sont faits sur place, à une cinquantaine de personnes. Notre salle n'est pas plus grande, donc nous ne pouvons pas prendre plus de gens. Il y a des accompagnateurs parmi les personnes qui prennent les repas, de façon à ce que nous créions des liens et que cela puisse déboucher sur des accompagnements globaux.

C'est un concept secours catholique – je ne sais pas s'il y a des gens du Secours catholique ici. Nous prenons une personne en main, personne à personne, un bénévole ou deux, une personne suivie et à force de tisser des liens, il peut arriver à ce que nous passions vers la réinsertion. Cela demande énormément de temps avant que nous puissions envoyer aux associations qui s'en chargent, des gens en recherche d'emploi.

Donc, le temps chez nous est une notion qui n'a pas de valeur. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

Nous avons un autre espace de convivialité qui est la fraternité des familles. C'est exactement comme le café chez Mme Châtelain. Tous les vendredis matin : petit-déjeuner partagé pour des mamans de notre quartier, le 17<sup>e</sup> sud. 17<sup>e</sup>, qui évidemment ne connaît pas la pauvreté comme vous le disiez très justement ! Hélas, de plus en plus nous rencontrons des personnes en difficulté. Ce petit-déjeuner est ouvert aux jeunes femmes avec leurs enfants tous les vendredis matins parce qu'un vrai suivi ne peut se faire que dans la régularité.

Les jeunes femmes viennent et nous leur proposons aussi un accompagnement global. Je vais vous donner l'exemple le plus frappant qui est celui d'une famille de huit personnes, six enfants et les parents, qui vivent dans 42 mètres carrés. Nous avons mesuré, il n'y pas un centimètre de plus. Comme ils sont intelligents, ils ont réussi à répartir les pièces de façon à ce que chacun ait une

certaine intimité. Les petits d'un côté, les grands de l'autre et les parents d'un troisième côté. Il y a un tout petit bout de pièce commune.

Ce sont des gens qui sont là depuis six ans, qui ont vécu sans comprendre le système français, ils sont étrangers et notre système administratif est horriblement lourd, donc ils se sont trompés mille et une fois. Nous sommes cinq à les suivre tellement les problèmes sont complexes. Il y a le logement insalubre, un petit garçon trisomique, des problèmes psychologiques très graves chez certains des enfants qui ont connu la guerre. Il y a un problème de revenu, ce sont des gens qui vivent à huit avec 2 500 euros par mois, c'est-à-dire qu'ils sont couverts de dettes. Ils ne peuvent payer ni la cantine ni le centre de loisirs. Il leur est demandé de payer les arriérés, nous avons fait étaler la dette, nous n'avons pas réussi à la supprimer.

Nous ne sommes que des bénévoles, donc nous avons besoin de l'aide des assistantes sociales. Il se trouve que cette personne est en rupture de lien avec son assistante sociale, ce qui ne nous aide pas beaucoup.

À côté, nous avons des familles moins complexes, qu'il est plus facile de suivre.

Puis, nous avons d'autres associations internes à notre paroisse qui s'occupent soit des familles, soit des personnes isolées : la conférence Saint-Vincent de Paul ou l'équipe Saint-Vincent.

Le dernier volet, c'est Espace 16 que vous connaissez bien, qui est une maison de quartier divisée en deux parties : une partie qui est la création de liens entre les personnes du quartier avec des ateliers ludiques, manuels ou plus intellectuels et une partie qui est complètement sociale dans laquelle il y a énormément d'alphabétisation, de soutien scolaire et une aide juridique et sociale.

Nous avons deux projets. Les fraternités des familles nous ont amenés aux problèmes de logement. Nous sommes en train de nous mettre en cheville avec une association diocésaine de Paris, de façon à acheter des logements dans notre quartier. Nous avons en général 150 000 euros par logement, c'est très peu, mais possible puisque cette association y arrive. Alors si vous avez des « tuyaux » à me donner, je serais très contente de les exploiter. C'est la première chose.

Les repas partagés nous ont amené à l'idée que c'était très bien de s'occuper des gens un vendredi par mois, mais après, repartir chacun chez soi tout seul, ce n'est pas formidable. Donc, nous avons pensé ouvrir un foyer d'hébergement. Nous sommes tous presque novices, il y a quand même certaines personnes déjà très compétentes qui se sont accrochées à ce projet. Un foyer d'hébergement, cela veut dire un endroit, nous n'avons pas encore trouvé, un financement que nous sommes en train de chercher. Nous commençons à avoir quelques espoirs de gens qui sont assez généreux et d'associations, mais nous avons besoin de l'aide de la mairie, j'en suis sûre.

Voilà nos deux projets, nos deux idées. Merci.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Deux réactions rapidement. D'abord, bien évidemment, je pense que cela mérite un entretien et nous allons vous recevoir, Madame.

Avec Christophe récemment nous sommes allés dans deux centres d'hébergement qui vont être fermés pour cause de travaux : Emmaüs, boulevard Pereire, et les wagons de la SNCF où sont relégués des personnes qui travaillent dans la journée et qui viennent dormir le soir dans ces wagons sur les voies de chemin de fer Cardinet. C'est dans un état absolument impeccable.

Les personnes ont un lieu, n'ont pas les moyens de payer un appartement, vivent dans ces wagons. Le centre social protestant, nous a fait une demande pour ouvrir un centre d'hébergement. C'est très structuré et ils ont par ailleurs un immeuble rue Pouchet. Le centre Emmaüs va être en grands travaux et revenir d'ici plusieurs mois avec un centre tout à fait réhabilité.

Je voulais souligner que vous êtes, madame, dans le quartier des Ternes. C'est important, vous êtes la première association à vous exprimer depuis tout à l'heure du sud de l'arrondissement. Il y a parfois des idées reçues et l'action que vous menez – je sais bien ce qui se passe à Espace 16 – permet aussi de montrer que nous devons être présents partout.

M. Philippe François de Petits frères des pauvres, vous faites beaucoup de choses qui correspondent également, avec ces repas fraternité.

### **M. Philippe FRANÇOIS**

J'interviens après Anne et je suis très content parce que nous avons travaillé ensemble ; j'insiste, allez vraiment voir Saint Ferdinand des Ternes, ce qu'ils font est formidable.

Je suis habitant du quartier et également bénévole auprès de Petits frères des pauvres. Armand Marquiset a créé cette grande association en 1947. C'était un monsieur très fortuné, qui s'est occupé des personnes isolées et des personnes âgées. Nous maintenons les personnes âgées, personnes âgées qui aujourd'hui sont isolées et ont plus de 50 ans.

Nous faisons un véritable accompagnement. Nos locaux dans le 17<sup>e</sup> sont 12 rue Bridaine et nous avons également un café juste à côté, à l'angle de la rue Bridaine et de la rue des Batignolles.

Nous avons des personnes isolées et en précarité. Nous avons les deux. Nous avons des personnes âgées qui sont des personnes vieillissantes, retraitées, seules, qui vivent dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Nous sommes quand même 60 bénévoles sur la totalité du 17<sup>e</sup>. Nous faisons des visites à domicile.

Il ne faut pas oublier qu'Armand Marquiset, notre fondateur, a été le premier à apporter aux personnes âgées les plus démunies, les réveillons de Noël et nous organisons des réveillons de Noël pour ces personnes âgées qui ont plus de 70 ans. Malheureusement, comme cela a été dit, la précarité commence beaucoup plus tôt.

Personnellement, je suis sur le secteur « personnes en situation de précarité plus jeunes ». C'est-à-dire des gens qui sont cassés, qui vont souvent chez Anne et qui viennent chez nous puisque nous faisons un véritable accompagnement. L'accompagnement, c'est effectivement comme vous le disiez madame, un grand accompagnement. Comme ils ont perdu tous les liens économiques et sociaux, nous travaillons effectivement en relation avec la mairie et bien souvent la mairie nous les envoie également. Nous allons chercher le RMI, nous allons prendre la CMU. Cela fait cinq ans que je suis rue Bridaine et j'ai déjà accompagné 25 personnes en précarité. Donc, nous faisons une grande action.

Encore un élément, quand je parle d'un accompagnement, nous faisons un cheminement. Je ne parle pas des personnes âgées parce que les concernant, je dirai que c'est un peu plus facile parce qu'elles sont soit dans des maisons de retraite, soit nous allons les visiter à l'hôpital. Mais les personnes en précarité, c'est un cheminement. Nous faisons un contrat avec eux, où veulent-ils aller ? Et nous allons tâcher de les y emmener.

Nous commençons à avoir des personnes qui se trouvent à la rue. Nous travaillons par fraternité ; je vous parle là de ma fraternité qui est la fraternité ouest, sur le 17<sup>e</sup> et qui fait tout l'ouest de Paris, c'est-à-dire le 8<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup>, le 17<sup>e</sup> et même le 18<sup>e</sup>. Lorsque nous commençons l'accompagnement avec ces personnes de la rue, nous leur payons l'hôtel pendant au mois un ou deux et nous voyons s'ils se stabilisent, s'ils ont vraiment envie de s'en sortir. À ce moment-là, nous allons les mettre dans un hôtel social qui fonctionne, qui est dans le 18<sup>e</sup>, puis nous avons aussi une pension de famille. Comme Anne le disait, elle en a quelques-uns, nous, nous avons quand même dans toute la France 500 logements en diffus et nous sommes preneurs parce que nous sommes une association qui fonctionne avec très peu de fonds publics et beaucoup de fonds privés.

Je voudrais faire une petite parenthèse. Grâce à une nouvelle loi de finance qui est apparue au mois d'août sur l'ISF, nous avons rentré beaucoup d'argent. Cela nous permet effectivement de pouvoir acheter des appartements diffus que nous pourrions donner après, tout en gardant vue sur les mairies parce que les personnes accompagnées doivent toujours continuer à faire des démarches auprès des mairies pour renouveler leurs demandes de logements.

### **Mme Brigitte KUSTER**

Pourriez-vous nous expliquer Monsieur Jullien, ce qu'est une régie de quartier qui est née il y a quelques mois seulement dans le nord de l'arrondissement ?

### **M. Bertrand JULLIEN**

Je suis Président de l'association de la Régie de quartier du nord-est de l'arrondissement. Nous sommes installés avenue de la porte de Saint-Ouen et notre territoire va de la porte de Saint-Ouen à la porte d'Asnières, et en descendant sur la rue Pouchet et la rue Saussier Leroy. C'est un territoire qui fait bien le nord-est de l'arrondissement.

Une régie de quartier est une association qui regroupe à la fois des habitants et les associations. Les deux structures, CEFIA et Coup d'main, qui se sont exprimées auparavant, sont membres fondateurs de cette association. La régie regroupe également des partenaires institutionnels comme les bailleurs et bénéficie du soutien de la mairie du 17<sup>e</sup>.

Le but de cette association est d'intervenir sur un quartier, d'y améliorer le cadre de vie et l'environnement en faisant des actions de nettoyage dans les lieux communs des bailleurs sociaux. Nous pouvons également faire, c'est en projet, des interventions de second œuvre, de peinture dans les halls, ce genre de choses. Pour l'instant, nous travaillons notamment avec un bailleur social sur un immeuble où nous nous occupons de la sortie de poubelles.

Cette association est aussi une association qui est dans le domaine de l'insertion par l'économique. Il s'agit de faire travailler des gens en précarité, qui sont sur ce territoire et qui sont très éloignés de l'emploi. Nous venons juste de démarrer nos activités qui vont s'étendre, je l'espère.

Une régie de quartier, c'est aussi une association qui entend développer le lien social à partir de ses activités économiques. Donc, en même temps que nous démarrons petit à petit nos activités économiques, nous essayons également de développer ce genre d'activités. Nous avons un projet qui est la création d'une bricothèque. C'est un projet tout simple. Cela part de l'idée qu'il y a beaucoup de gens qui sont un peu diminués par rapport aux questions de bricolage, qu'il y a des outils que les gens n'ont pas besoin d'avoir en permanence chez eux. L'idée c'est donc d'avoir un lieu où les habitants pourraient trouver à disposition un certain nombre d'outils et par ailleurs en ce lieu, favoriser autour du prêt d'outil, des échanges de savoir. Il s'agit de développer du lien autour de cela.

### **M. Brigitte KUSTER**

Merci. Je ne sais pas s'il y a dans la salle des représentants du Secours catholique qui ont aussi cette action. Je sais que le Secours catholique aux Épinettes récupère tous les vélos usagers et les répare. En tout cas ils donnent aux plus nécessiteux des vélos neufs.

Est-ce que la Croix-Rouge est là ? Peut-être pouvez-vous nous dire votre action.

### **M. MOREAU**

Bonjour à tous. C'est ma première participation au CICA où je représente une ancienne délégation de Paris. Je suis président de cette délégation depuis deux ans, nouvellement élu. Si je vous dis cela, c'est que, un peu de la même façon que notre Maire qui a voulu mettre en avant la solidarité, j'ai demandé à mettre en avant dans notre délégation, toute la solidarité dont peut faire preuve la Croix-Rouge. Je suis issu du monde du secourisme – j'y suis depuis une quinzaine d'années – donc je découvre parce que pour des raisons professionnelles j'aimais autant aller participer aux secours. Le monde de la précarité, je le vois depuis le début de la réunion, est assez impressionnant parce que nous avons souvent l'impression que nous faisons beaucoup de choses, mais je me rends compte qu'il y a plein de gens autour de nous, tous ceux qui viennent d'intervenir, qui font plein de choses que nous ne faisons pas encore.

Au niveau de l'arrondissement, que fait la Croix-Rouge ? D'abord, la solidarité et l'action sociale chez nous sont un axe majeur de l'association au niveau national, un axe fort puisque nous fonctionnons sur cinq axes et c'est l'un des principaux. Au niveau de l'arrondissement, il y a une activité que je qualifierai d'historique qui est un vestiaire. Je ne sais pas si les autres associations qui tiennent des vestiaires ont les mêmes difficultés que nous, mais la tenue du vestiaire est compliquée. Il faut que ce soit en journée et que cela soit tenu régulièrement. Or, la Croix-Rouge souffre d'une crise du bénévolat. Vous avez des personnes d'un certain âge qui ont cessé de travailler, donc qui sont très libres en journée, sauf que ces gens-là vieillissent de plus en plus et sont rarement renouvelés. Derrière, vous avez des gens beaucoup plus jeunes – je fais partie des plus anciens et des plus jeunes pour vous donner un ordre d'idées – et la moyenne d'âge des jeunes est de 25 ans.

Nous avons donc une vraie problématique, c'est qu'aujourd'hui, au niveau de l'arrondissement, nous nous posons la question de ce que nous ferons dans quelques années. Je ne dis pas que nous allons le fermer dans un an ou deux, mais je vois les bénévoles vieillir et ce vestiaire est une activité très importante. D'autant plus qu'il y a la stratégie de l'association qui est de développer ce que nous appelons les vesti boutiques.

Les vesti boutiques sont des boutiques fonctionnant sur le même principe que le Vestiaire. C'est à mon sens très intéressant parce que cela crée un lien que nous n'avons pas avec le Vestiaire. Vous venez au Vestiaire avec un bon de l'action sociale ou de nos équipes de maraudes et nous vous donnons les vêtements. Donc, on quémande d'une certaine manière, c'est en tout cas comme cela que je le vois ou l'imagine.

Aux vesti boutiques, vous venez achetez les vêtements pour quelques euros, quelques centimes d'euros, mais vous faites un geste d'achat au même titre que chacun d'entre nous le fait quand nous allons dans un grand magasin.

Sur le plan social, c'est une activité qui s'est développée depuis plusieurs années et qui tend à se développer beaucoup sur le territoire de Paris. Nous sommes en train, à l'échelon départemental, de travailler à une réorganisation de cette chose-là. Il n'empêche, quand nous parlons du Vestiaire qui atteint une certaine cible de personnes qui n'ont pas ces deux euros à donner, nous pouvons compter sur une main le nombre de Vestiaires de la Croix-Rouge à Paris . Nous avons de plus en plus de demandes de Vestiaire.

C'est une activité qui est là depuis très longtemps. Nous avons d'autres activités que nous tendons à développer. Depuis environ deux ans, nous avons mis en place, comme d'autres associations, des maraudes qui sillonnent l'arrondissement régulièrement, qui ont participé à petite échelle au centre d'hébergement qu'il y a eu cet hiver à la mairie.

C'est une activité qui est très intéressante à mon sens puisqu'elle attire des jeunes et cela m'intéresse beaucoup. Historiquement, les jeunes venaient à la Croix-Rouge pour monter dans les véhicules de premier secours et aller faire des postes de secours, c'est-à-dire aller travailler avec le SAMU et les pompiers. Aujourd'hui, nous avons réellement une quantité de personnes, dont des étudiants, de jeunes travailleurs, qui viennent en disant que le secourisme ne les intéresse absolument pas, mais que ce qu'ils veulent faire, c'est de l'action sociale. Ce sont des jeunes qui travaillent en journée et les maraudes sont une activité plutôt nocturne. Donc, c'est une activité qui se développe. Nous avons doublé nos effectifs de bénévoles dans la jeune génération depuis l'été dernier uniquement pour cette activité-là.

Nous sommes en train de développer un travail sur l'illettrisme parce que plusieurs bénévoles sont arrivés en étant intéressés par cette activité-là. Pour l'instant, nous nous cherchons, d'abord parce que nous n'avons pas encore beaucoup de clients et je commence à comprendre pourquoi, nous sommes beaucoup à travailler dessus.

Je vais essayer de réfléchir avec mon équipe sur ce que nous pourrions faire de plus dans ce domaine-là sur l'arrondissement. J'ai entendu parler de la difficulté de remplissage des formulaires ou des choses comme cela. Il y a peut-être des activités qui ne sont pas encore faites dans ce domaine et que nous pourrions mettre en partie.

Puis, comme toute association, nous cherchons des bénévoles avec des idées puisque je crois que l'action sociale et la solidarité ont besoin de beaucoup d'idées, vous l'avez évoqué à plusieurs reprises. Donc, s'il y a des gens qui ont des idées, que ce soit une association ou une personne simple, je crois que la maison Croix-Rouge fait partie des grosses associations qui ont un certain nombre de moyens et nous essaierons dans la limite de nos possibilités d'aider d'autres associations en travaillant en commun pour tous les domaines qui vont être évoqués. Merci.

#### **Mme Brigitte KUSTER**

Merci. Madame veut prendre la parole et, après, nous parlerons un peu d'avenir et de pistes de réflexion que nous voudrions vous proposer.

#### **Mme Dominique MARENGER**

Vous avez évoqué tout à l'heure le fait que certaines associations ne sont pas connues du quartier et qu'il y a un manque de connaissance.

Dans certains pays, les associations font une journée porte ouverte sur les trottoirs avec un grand panneau et elles réussissent ainsi à atteindre tout simplement les gens qui n'oseraient pas pousser une porte, ouvrir une porte ou qui n'auraient peut-être pas vu une enseigne ou un sigle sur la porte.

#### **Mme Brigitte KUSTER**

Madame, merci beaucoup. Vous faites le lien et voilà une idée concrète qui ne coûte pas cher

L'idée aujourd'hui, à travers ce CICA, c'est que cela nous a permis les uns et les autres peut-être de mieux nous connaître, de faire un état des lieux..

Nous voyons donc bien la richesse de la demande et également la richesse de l'offre. Néanmoins, ce que nous avons fait aujourd'hui n'est qu'un début.

Nous souhaitons, je vous l'ai rappelé tout à l'heure, pouvoir en effet échanger aujourd'hui cet état des lieux peut être rapide ou trop rapide. Ce que l'équipe municipale souhaite vous proposer, c'est d'aller plus loin.

Je passerai la parole à Atanase parce que nous avons déjà un projet finalisé qu'il va développer et qu'il va d'ailleurs après, selon sa bonne habitude, lancer sûrement sur l'ensemble du territoire national et ensuite ailleurs dans la logique de « immeubles en fête ».

Je vous propose que d'ici la fin de l'année, nous organisons les assises de la solidarité durant toute une journée dans cette mairie. Je pense à des tables rondes sur différentes thématiques, des témoignages. Nous avons parlé d'alphabétisation, d'insertion, etc. Différentes thématiques auront sûrement besoin d'être développées avec peut-être aussi des intervenants extérieurs et également des initiatives concrètes.

Le forum des associations, le 10 septembre, sera l'occasion de se faire connaître de la population. Je retiens Madame, votre idée de porte ouverte des associations. C'est-à-dire que le jour où nous faisons les assises de la solidarité, en amont, nous pouvons également faire ces journées porte ouverte, en accord avec les associations qui souhaiteraient être partenaires.

Nous avons également des relais d'information qui sont le site Internet de la ville, le journal *Paris 17*, puis il y a les conseils de quartier. Ces derniers vont reprendre vie à la rentrée. La Ville de Paris a d'ailleurs quelques propositions pour harmoniser les différents conseils de quartier sur Paris.

Les conseils de quartier sont en effet l'occasion de pouvoir mieux se connaître. Encore une fois, je ne saurais que trop encourager ceux qui les présideront, nous en avons huit, de donner la place aux associations. C'est ce que j'avais fait lorsque je présidais le conseil de quartier La Fourche - Guy Môquet. C'est l'occasion pour la population aussi de mieux se connaître.

Donc, des pistes surtout d'entraide au niveau local, au niveau de l'information et du partage d'idées. Nous allons continuer à travailler dessus.

Bien évidemment, Christophe Ledran sera amené à réunir les associations au préalable sur les thématiques évoquées aujourd'hui, particulièrement le social.

Bien évidemment, Hélène Jacquemont en tant qu'Adjointe à la vie associative est à votre disposition pour tout problème qu'une association rencontrerait.

Atanase va vous présenter ce projet que nous allons lancer qui s'appelle « Voisins solidaires ». Nous avons parlé de différentes entraides possibles. Il y en a une qui est celle du voisinage et qui consiste parfois tout simplement à rendre service. C'est parfois aider quelqu'un et combattre une solitude tout simplement. Quand j'étais petite, cela s'appelait « faire sa BA », la bonne action. Parfois, nous aimerions aider, nous sommes dans un tourbillon, Atanase a rappelé la vie dans laquelle parfois nous étions entraînés les uns ou les autres, mais en même temps avec des trésors de générosité. Parfois un simple geste peut bien évidemment aider et entraîner un système d'entraide.

## **6. Présentation de « Voisins solidaires »**

### **M. Atanase PERIFAN**

Merci madame le Maire. Quand vous avez été élue, il y a deux ou trois mois, vous m'avez vu et dit qu'il fallait innover la feuille de route et trouver avec mes camarades élus d'autres solutions pour pouvoir pallier un statu quo qui montre bien que si nous continuons comme cela, nous allons prendre le mur. Nous avons donc travaillé avec de nombreux collègues qui sont ici et nous arrivons avec quelques propositions qui sont améliorables, bien évidemment.

Pardonnez-moi peut-être un petit historique. Il y a 19 ans maintenant, jeune élu de l'arrondissement, j'avais, avec la force et l'enthousiasme d'un néophyte jeune élu, parlé à une assistante sociale en lui disant que cela faisait 15 jours que je lui avais évoqué une certaine situation et en lui demandant où elle en était et ce qu'elle faisait. Je m'en souviens, et Mme Delsuc également puisqu'elle était déjà là, Mme Delsuc avec toute la bienveillance qu'elle m'a apportée m'a dit : « Vous êtes bien gentil monsieur Périfan, mais des cas comme celui-là, elle en a 150 par semaine et si elle commence avec de l'affectif, l'assistante sociale, elle va être morte. Il faut qu'elle se protège »

Et j'ai compris il y a 19 ans, merci madame Delsuc, qu'en fait il fallait que nous innovions et qu'en complément des solidarités institutionnelles qui, pour l'essentiel, font un boulot remarquable, en complément de ces solidarités associatives et familiales, il fallait – et je dis bien en complément – pouvoir mobiliser ces 160 000 habitants qui sont dans le 17<sup>e</sup>.

Vous êtes nombreux dans cette salle aujourd'hui, mais malheureusement tous les habitants du 17<sup>e</sup> ne sont pas impliqués comme vous l'êtes avec autant de générosité.

Donc l'idée était vraiment de se dire qu'à un moment, il faut prendre le relais. Là où un habitant peut donner une heure par-ci une heure par-là pour apporter la dimension de proximité et d'affectivité, la Fête des voisins que vous connaissez, « Immeubles en fête », est née de ce constat. Je voulais remercier tous ceux qui sont dans la salle.

La Fête des voisins est née dans le 17<sup>e</sup>. Neuf ans après, elle est dans 28 pays au monde, huit pays de l'Union, 800 000 partenaires et 8 millions de participants. Lorsque Brigitte m'a demandé avec mes collègues de réfléchir sur ce dispositif, je souhaitais que le 17<sup>e</sup> soit à nouveau fondateur sur ce sujet.

Pour aller à l'essentiel, seuls, nous sommes face à des tendances lourdes des années de gestion de la société. L'isolement, le repli sur soi dont nous avons parlé. Seul, que ce soit une mairie, aussi vaillante soit-elle, que ce soit les associations, les habitants, on n'y arrivera pas. Ne nous leurrions pas, face à des tendances lourdes, il faut créer des contre-tendances lourdes et des dynamiques. Nous avons fait la Fête des voisins qui n'a rien de génial, des gens faisaient la fête avant que je sois né et continueront après. Qu'avons-nous réussi à créer tous ensemble ? Nous avons réussi à créer des dynamiques.

Voisins solidaires est la suite de la Fête des voisins. Comment faire pour que tout au long de l'année, nous arrivions effectivement à développer, à multiplier cet esprit de convivialité, cet esprit de solidarité ? C'est ce que nous faisons au quotidien tous, nous sommes tous bien sûr des voisins solidaires, simplement nous ne nous apercevons pas que nous pouvons élever ce niveau de solidarité spontanée. Il se place au niveau de ce que les sociologues appellent le bénévolat spontané. C'est celui qui est en dessous, le plus bas possible. Ce n'est pas celui des associations puisqu'il y a des gens qui n'ont pas envie de s'engager et qui font le premier pas, la première marche en commençant à rendre service au voisin et qui peut-être un jour iront à la Croix-Rouge en disant qu'ils se sont pris dans l'engrenage et qu'ils veulent continuer.

Cette dynamique que nous avons envie de créer ne va pas être simple à mettre en place. Nous n'allons pas nous arrêter dans le 17<sup>e</sup>, nous allons commencer dans le 17<sup>e</sup>. J'étais ce matin à Bruxelles et la Commission européenne nous a confirmé que le 17<sup>e</sup> était choisi comme arrondissement fondateur du fait de l'historique et de toutes les innovations sociales qui y existent. Nous avons parlé de la Fête des voisins, mais je pense à Peuplade, le site Internet, je pense à la Maizon et à toute votre action et la commission européenne y tient. Il y a des chances que cela fonctionne dans le 17<sup>e</sup> parce que nous sentons qu'il y a effectivement de bons fondamentaux.

Voisins solidaires, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas une association de plus. C'est un outil comme la Fête des voisins, qui est à la disposition des associations. C'est une marque, un label. Il va servir simplement de révélateur.

Quand je pense que dans un sondage que nous avons réalisé avec BVA il y a trois semaines, 83 % des Français interrogés disent qu'ils sont prêts à donner une heure par mois pour aider un voisin. 68 % des Français sont prêts à aider de manière régulière un voisin, un vieux handicapé. Ce sont des chiffres très rassurants. Mais, entre l'envie et le passage à l'acte, il y a un petit chemin à parcourir et la dynamique c'est cela, c'est de faciliter le passage à l'acte.

Dans le marketing, c'est de faire passer à l'acte un consommateur pour acheter un deuxième ordinateur plus puissant, pour que ma femme achète un troisième sac à main alors qu'elle en a déjà deux. Nous voyons comment cela se passe et nous savons qu'il y a des techniques pour le faire.

Comment allons-nous mettre en place des techniques pour faire passer le citoyen à l'action dans sa relation à l'autre ? C'est un gros travail. Nous n'avons pas la solution ici, mais ce que je viens de vous dire, c'est qu'avec Brigitte et mes collègues élus qui sont là, nous avons envie d'y réfléchir ensemble parce que nous pouvons créer ces dynamiques : cerner des révélateurs, valoriser ces gestes, les légitimer, donner des idées aux gens.

Je prends deux exemples. J'ai rencontré à Clermont-Ferrand la semaine dernière un monsieur qui fête ses 100 ans le 21 juin et ce monsieur prépare deux fois par semaine la soupe pour tous les jeunes cadres de l'immeuble qui n'ont pas le temps de faire les courses et qui mangent n'importe comment. Je trouve cela très intéressant. Voisins solidaires, c'est rompre avec une certaine forme de solidarité

liée à la morale, à la mauvaise conscience. Voisins solidaires, ce serait se rendre service les uns et les autres et se faire plaisir.

Le slogan de Voisins solidaires, est « Le bon côté d'être à côté ». Il y a aussi de mauvais côtés d'être à côté avec les problèmes de bruits et de nuisances, mais nous, nous avons envie de voir résolument les bons côtés. Donc, c'est aussi des outils. Nous vous distribuerons un document qui vient de sortir de presse, Brigitte l'a validé cette nuit.

Je voulais vous dire, et je remercie officiellement Brigitte parce que j'ai senti depuis deux mois, une vraie envie d'aller dans la solidarité pas simplement dans un discours politique, mais elle nous a donné carte blanche à mes collègues élus qui sont ici, à ceux qui sont dans la salle qui ont travaillé déjà sur ce projet, et je pense que nous pouvons réussir ensemble quelque chose de formidable.

Pourquoi ? Parce que la plus belle aventure qui soit, c'est l'aventure humaine. Si nous ne la réussissons pas, nous laisserons à nos enfants, je pense, un monde qui sera beaucoup moins joyeux. Le degré de bonheur aujourd'hui passe par là.

Nous n'allons pas aujourd'hui nous approfondir sur le sujet, mais simplement créer une dynamique, donner des moyens, donner des outils.

Le deuxième exemple que je prendrais est celui de cet aveugle qui est venu chanter le jour de la Fête des voisins avec son accordéon à la mairie lors de notre apéritif le midi et qui m'a dit : « Moi, j'ai 35 ans, j'organise la Fête des voisins dans mon immeuble, j'ai mon chien, tout se passe bien. Une chose que pourrait faire un voisin pour m'aider, c'est quand tout le monde rentre du travail le soir à 19 heures et que chacun prend son courrier dans sa boîte, s'arrêter une minute, ouvrir ma boîte aux lettres et me lire mon courrier, cela me rendrait bien service. » Entre nous, je n'y avais pas pensé et qui refuserait de donner deux ou trois minutes comme cela ?

Je pense que si nous voulons résoudre les problèmes auxquels nous sommes tous confrontés dans les associations, qui est celui du renouvellement des bénévoles, il faut que nous arrivions à redonner goût à des gens qui pensent qu'ils n'ont pas le temps, qui n'ont pas trop envie de s'engager, à des gestes simples. Lorsqu'ils mettront le doigt dans l'engrenage, ils se rendront compte que cela fait du bien de rendre service. Acheter de temps en temps la baguette à la petite dame âgée qui est en face de chez soi, cela fait du bien. Cela lui fait du bien à elle et cela me fait du bien quand elle garde mes enfants. Nous sommes dans des logiques de réciprocités.

C'est important et ce sont tous ces petits gestes que nous allons réinventer parce qu'ils sont à la portée des 160 000 habitants du 17<sup>e</sup>. L'objectif est clair sur ce programme de Voisins solidaires où la Commission européenne et le ministère de la Ville et du Logement qui parraine l'opération nous attendent, notre objectif à cinq ans est de recruter un million de voisins solidaires sur la France, 15 000 voisins solidaires sur le 17<sup>e</sup>.

Imaginez cette armée, ce réseau que nous pouvons mobiliser de 15 000 personnes qui vont créer chacune leur idée de la valeur sociale. C'est une bombe atomique, croyez-moi, et pour une fois, nous allons faire exploser cet arrondissement de joie, de bonheur, d'amitié, de rencontres, de partages et lorsque nous nous retrouverons dans cinq ans tous, avec Brigitte, nous nous dirons que nous avons fait du bon boulot. Je suis sûr qu'à ce moment-là l'Europe partout se mobilisera pour que Voisins solidaires soit un grand succès.

Merci à tous.

## **7. Conclusion**

### **Mme Brigitte KUSTER**

Je ne sais pas si nous allons faire exploser l'arrondissement. En tout cas avant de faire exploser l'arrondissement, je crois qu'il y a plein d'idées et de petites pépites qui sont nées aujourd'hui. Essayer de les regrouper pour qu'ensemble nous avançons pour un monde meilleur.

Je pense que nous sommes un peu tous là pour cela. En tout cas quand on est élu, c'est un engagement et cela fait honneur d'être élu, c'est quand même pour avancer dans le bien de l'intérêt général.

Encore une fois, merci beaucoup de votre présence, de la qualité de l'écoute que vous avez bien voulu accorder aux différents intervenants. Merci du fond du cœur. Ce n'était qu'un début. Bonne soirée et bon match.